

Présentation générale

Chaque fin d'année, les équipes Inosys Réseau d'Élevage bovin lait Franche-Comté et Galacsy pour la Bourgogne s'associent pour effectuer un travail de prévision de revenus des exploitations laitières pour l'année en cours.

Ces travaux se basent sur des constats et des hypothèses, et ont bénéficié de l'appui des experts du service statistique de la DRAAF, de Cerfrance Bourgogne-Franche-Comté et des Entreprises de Conseil Elevage.

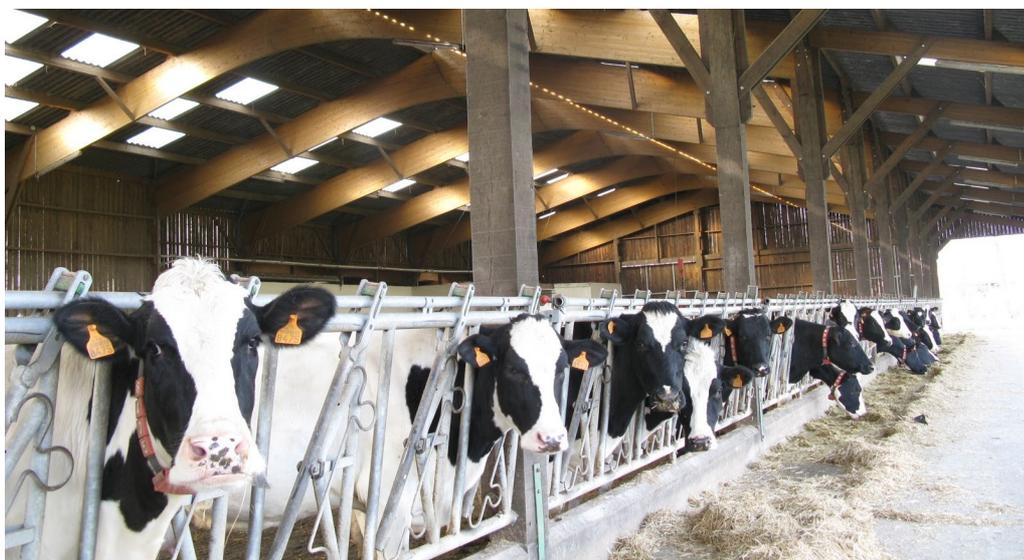
L'objectif est d'estimer les tendances d'évolution des résultats économiques des exploitations en fonction de l'évolution de la conjoncture économique (prix de vente, coût des intrants, ...) mais également technique (productivité, effectif VL, rendements...). Les conditions météorologiques sont intégrées aux hypothèses.



Élevages bovins lait en Bourgogne Franche-Comté

Les prévisions de revenus pour l'année 2024 en lait de plaine

Un contexte toujours favorable en lait mais encore très difficile pour les grandes cultures



Pour 2024, les équipes Inosys Réseau d'Élevage bovin lait Franche-Comté et Galacsy pour la Bourgogne ont réalisé des simulations sur trois cas-types représentant les principaux systèmes en lait de plaine (hors AOP) de la région :

LAIT DOMINANT

2 associés
+ salarié en période de pointe, 140 ha de SAU dont 38,5 ha de cultures de vente, 97 VL, 779 460 l produits, 1,38 UGB/ha SFP, 21 % maïs ensilage/SFP, pâturage des VL (21 ares/VL). Situé en zone à bon potentiel (14 tMS/ha maïs ensilage)

LAIT CÉRÉALES

3 associés + 1 salarié à temps plein, 280 ha de SAU dont 149 ha de cultures de vente, 149 VL, 1 346 600 l produits, 1,6 UGB/ha SFP, 31 % maïs ensilage/SFP, traite assurée par 2 robots. Situé en zone à très bon potentiel (15,6 tMS/ha maïs ensilage)

LAIT DOMINANT BIO

2 associés, 150 ha de SAU dont 18,3 ha de cultures autoconsommées, 88 VL, 516 285 l produits, 0,95 UGB/ha SFP, 11 % maïs ensilage/SFP, pâturage des VL (30 ares/VL).

DES NIVEAUX DE PRODUIT IMPACTÉS PAR LA CONJONCTURE CÉRÉALIÈRE, MAIS DES CHARGES QUI BAISSENT ENFIN ...

L'année 2024 a été particulièrement pluvieuse : des conditions propices à la pousse de l'herbe mais nettement moins à sa valorisation. Les fauches ont souvent été décalées avec des rendements élevés mais d'une qualité généralement médiocre. Le pâturage de printemps a été compliqué mais l'absence de sécheresse estivale est à souligner. Les cultures de maïs pour l'ensilage ont été perturbées par les conditions climatiques au semis comme à la récolte. Les chantiers d'ensilage ont été réalisés dans des conditions parfois très humides ! Malgré tout, les rendements ont un très bon niveau et la richesse en grain augure d'une bonne valorisation en lait. Les pénuries fourragères issues de 2022 sont désormais bien lointaines, et la plupart des exploitations ont pu constituer des stocks de sécurité pour envisager sereinement 2025..

Le chiffre d'affaires global accuse une baisse d'autant plus marquée que l'activité céréalière est importante. Le prix de la viande se tasse un peu mais c'est surtout le produit culture qui chute fortement avec un effet cumulé de baisse des prix et de chute des rendements. L'arrivée de la pluie mi-octobre 2023 a stoppé net les semis de céréales à paille orientant ainsi les assolements vers plus de cultures de printemps. Les précipitations récurrentes de cet automne ont perturbé de nombreuses moissons (soja, maïs grain, tournesol).

Seule l'activité laitière ressort consolidée, avec un prix du lait qui marque légèrement le pas (-6,5 €/1 000 l) amorti par l'amélioration du TP de 0,3 points. Ce niveau d'évolution du prix est une hypothèse médiane : les effets laitier sont très marqués avec une forte hétérogénéité des prix 2023 et de leurs évolutions en 2024. Malgré cette stagnation du prix, c'est le volume de lait qui explique l'évolution du chiffre d'affaires laitier : la taille des cheptels poursuit sa consolidation (+2,7% de VL) attisée par un prix du lait préservé, une bonne campagne fourragère et des prix d'aliments en baisse.

La productivité par vache a montré une reprise notable (+1,6%) sur les 9 premiers mois de l'année ... mais les effets de la FCO pourraient venir contrarier cette évolution sur l'hiver. A noter un autre effet de la FCO pris en compte dans les simulations : baisse des prix et hausse de la mortalité des veaux sur les 3 derniers mois de l'année qui concentre près de la moitié des naissances.

Après 2 années de forte hausse, le prix des intrants recule enfin. Sans réel retour à la normale (le niveau global des charges opérationnelles reste plus élevé de 24% par rapport à 2021 en Lait Céréales), on note une baisse substantielle des postes majeurs :

- Aliments : -10% sur l'ensemble des prix, mais amoindrie par la hausse de la consommation en lien avec le nombre de vaches. Aucun accroissement notable des niveaux de complémentation n'a été observé jusqu'alors, mais une interrogation demeure pour la fin d'année en fonction de la qualité des fourrages disponibles pour l'hiver

- Engrais : forte baisse de -35% sur les prix. Une hypothèse de rattrapage des fumures de fond a été faite suite aux fréquentes impasses sur les surfaces en herbe observées les années précédentes.

Les charges de structure continuent quant à elles de se renforcer, malgré une baisse marquée du prix du carburant. L'effet retard des cotisations sociales calculées sur les très bonnes années antérieures participe à cette augmentation.

Malgré la bonne conjoncture laitière, l'activité culture et les charges de structure pèsent sur l'EBE. A cet EBE en baisse, viennent se déduire des annuités toujours plus élevées : coût des investissements et taux d'intérêt en hausse se cumulent

En conséquence, le revenu disponible connaît une chute de 5 à 15%. Cette baisse est d'autant plus difficile en lait céréales qu'elle succède à des chutes du même niveau l'an passé !

Tableau 1 : Prévision des produits et charges 2024 et évolution /2023

	LAIT DOMINANT (PLAINES ET VALLÉES)		LAIT CÉRÉALES (PLAINES ET VALLÉES)		LAIT DOMINANT BIO	
	PRÉVISIONS 2024	ÉVOLUTION /2023	PRÉVISIONS 2024	ÉVOLUTION /2023	PRÉVISIONS 2024	ÉVOLUTION /2023
Produit Brut	509 109	-2%	972 853	-6%	391 332	=
dont lait	359 111	+2%	612 113	+2%	264 648	=
dont viande	52 692	-8%	70 517	-11%	42 929	-1%
dont cultures	45 860	-22%	200 950	-23%	22 295	-7%
Charges Opérationnelles	174 981	-6%	354 146	-11%	120 523	-3%
dont concentrés	82 005	-7%	146 163	-7%	48 901	-10%
dont engrais, semences et traitements	39 966	-20%	121 882	-23%	17 735	-1%
Charges de Structure	161 565	+3%	330 003	+2%	135 527	+4%
dont carburant	17 266	-10%	33 381	-10%	12 451	-10%

DES REVENUS AFFAIBLIS PAR L'ACTIVITÉ CULTURE

L'évolution pluriannuelle des quelques indicateurs du cas type Lait Céréales illustre les difficultés de l'atelier culture, le poids des charges de structure et la tendance baissière du revenu disponible (figure 1).

Et en BIO, quelles sont les prévisions ?

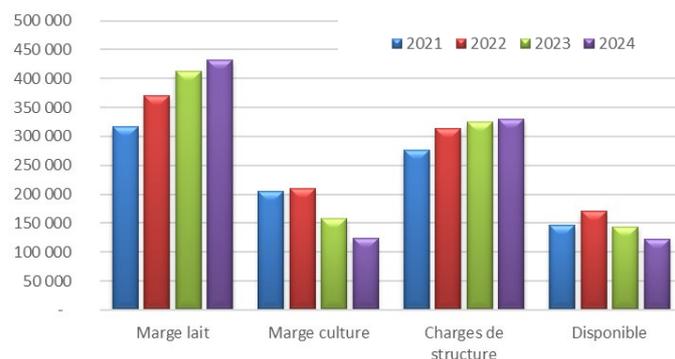
Dans les exploitations laitières biologiques, le prix du lait bénéficie cette année d'un différentiel un peu plus élevé que l'année dernière par rapport au prix conventionnel. En effet, la filière est encore obligée de déclasser un volume important de lait bio, mais la chute de la consommation tend à se stabiliser. Si l'on ajoute à cela la fin de la vague de conversions et la baisse de la collecte nationale de l'ordre de 4 à 5 %, on peut s'attendre à retrouver un différentiel de prix un peu plus intéressant pour les éleveurs engagés en bio.

Bien que le prix conventionnel marque le pas, cette revalorisation du prix bio permet de maintenir un produit lait équivalent à l'année passée. Le tassement des prix de la viande impacte aussi la filière bio.

Quant à l'activité céréalière, elle pèse peu dans ces systèmes. La chute des prix et des rendements en céréales n'impacte donc quasiment pas le produit global de l'exploitation qui lui reste stable.

Figure 1

En lait/céréales, un lourd impact de l'activité cultures que le lait ne peut que tamponner



Les charges opérationnelles sont en baisse de 3 %, principalement grâce à la baisse du prix des concentrés dont bénéficie aussi le secteur bio. L'année climatique très pluvieuse a impacté fortement les conditions de récoltes et donc la qualité des récoltes d'herbe, souvent base de la ration dans les systèmes biologiques. Mais pour ceux ayant réussi à semer du maïs, les récoltes sont correctes et ont parfois permis de garder quelques surfaces en maïs grain.

En ce qui concerne les charges de structure, le poste carburant en baisse de 10 % ne permet pas de compenser la hausse de tous les autres postes de charge. Avec en plus un effet dilution moindre, la hausse est de +4% pour les systèmes bio.

L'EBE des exploitations laitières bio de plaine bénéficie donc d'une légère hausse de 1 %. L'efficacité économique de ces systèmes prend 1 point par rapport à 2023, pour atteindre 35%.

La fin d'année 2024 semble donner des perspectives plutôt positives à la filière lait bio. La cohérence du système basée sur l'autonomie alimentaire reste une condition d'efficacité économique car elle permet de moins subir les fluctuations de prix des intrants.

Tableau 2 : **EBE et revenus disponibles 2024 et évolution/2023**

* corrigé de la MO

	LAIT DOMINANT (PLAINES ET VALLÉES)		LAIT CÉRÉALES (PLAINES ET VALLÉES)		LAIT DOMINANT BIO	
	PRÉVISIONS 2024	ÉVOLUTION /2023	PRÉVISIONS 2024	ÉVOLUTION /2023	PRÉVISIONS 2024	ÉVOLUTION /2023
EBE	172 912	-2%	288 703	-7%	135 282	+1%
EBE*/produit	36%	=	32%	=	35%	+1 pt
Revenu disponible/UMO	44 488	-5%	40 668	-15%	23 860	+2%

QUE PEUT-ON IMAGINER POUR 2025 ?

Malgré ces résultats réellement décevants, des aspects positifs sont à retenir : les stocks fourragers confortables permettent d'appréhender sereinement la campagne 2025, le prix du lait et des intrants (aliments, engrais, carburant) devraient rester stables sur les mois à venir préservant la marge laitière. L'impact de la FCO sur les livraisons de lait est l'inconnue majeure avec des effets immédiats (productivité) et à plus long terme (problème repro, déficit de renouvellement) difficiles à quantifier.

Fiche réalisée par : Franck Lavédrine (IDELE), Marie-Christine Pioche (CA 70), Aurore Charpiot (CA 39), Audrey Lardereau (CIA 25-90), Chloé Béliard (Alysé), Lisa Delesse (Alysé), Laurent Lefèvre (CA 71)

Document édité par l'Institut de l'Élevage - 149, Rue de Bercy - 75595 Paris Cedex 12 - www.idele.fr

Conception : Beta Pictoris - Mise en page et crédits photos : IDELE
Décembre 2024 - Référence idele : 00 24 602 058

Pour en savoir plus : www.inosys-reseaux-elevage.fr

Travail réalisé en partenariat avec le service statistique de la DRAAF, les Entreprises de Conseil en élevage, cerfrance Bourgogne-Franche-Comté et les conseillers des Chambres d'agriculture. Coordination IDELE.



Un dispositif partenarial associant des éleveurs, et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages. Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la CNE